

GRAND-SAINT-BERNARD L'exposition «Murith et les Alpes», au Musée de l'hospice, rend hommage au chanoine minéralogiste et botaniste Laurent-Joseph Murith, mort il y a deux cents ans, en 1816.

Lumineuse exposition à l'hospice

PIERRE MAYORAZ

Deux cents ans que le chanoine Laurent-Joseph Murith a quitté ce Valais qu'il aimait et connaissait mieux que quiconque. A cette occasion, l'hospice du Grand-Saint-Bernard, dont il occupa la charge de prieur, organise une exposition en l'honneur de son travail de pionnier.

«Murith et les Alpes» propose notamment au visiteur une rencontre avec la flore du lieu à travers les images actuelles d'Alexandre Scheurer, historien et photographe naturaliste, et les commentaires d'il y a plus de deux cents ans du chanoine botaniste.

Le savant abbé laisse un héritage impressionnant. En particulier des collections minéralogique, numismatique, un herbier qui regroupe quasiment tout ce qui pousse dans les Alpes valaisannes. Mais aussi le premier guide botanique du Valais. Et cette connaissance éclectique perdure dans la Murithienne, une société scientifique qui porte son nom et étudie de nos jours encore la flore du Valais.

Un véritable savant

«Le chanoine Murith marque l'histoire de la science de son époque. Il ne s'agit pas d'un simple curieux qui occupe ses loisirs à quelques considérations sur le monde qui l'entoure. Non, c'est un vrai savant reconnu, apprécié par les plus grands esprits de son temps, tel Horace-Bénédict de Saussure, l'autorité botanique de l'époque, avec qui il discute de vive voix ou communique par lettre», explique Pierre Rouyer, responsable de l'exposition.

Si, avant tout, Murith sert son Créateur dans ses activités religieuses, il est aussi curieux de toute la Création, avide de connaissances nouvelles, ouvert aux découvertes de ses contemporains. Une sorte de fils des Lumières paradoxalement supérieur d'un ordre religieux et qui tresse le lien entre la foi et la science. Pour poursuivre ses recherches sans empiéter sur ses



Au Musée de l'hospice, les photographies d'aujourd'hui d'Alexandre Scheurer côtoient la collection minéralogique du chanoine Laurent-Joseph Murith (1742-1816). Ci-contre, le portrait de ce dernier peint par Félix Cortey en 1809. ALEXANDRE SCHEURER

devoirs de chanoine, il n'hésite pas à se priver de sommeil. Voire à prendre des risques. En 1779, il va même jusqu'à gravir le Mont-Vélan pour assouvir sa soif de savoir. «Une expédition qui tient de l'exploit à l'époque, réalisée dans des temps de marche de montagnards aguerris», note Pierre Rouyer. C'est que le service de Dieu ne permet pas de trop longues digressions.

Une flore intemporelle

De ses expéditions, Murith ramène force fleurs qu'il classe dans un herbier resté fameux. Le photographe naturaliste Alexandre Scheurer leur donne une lumineuse consistance à travers des images qui mêlent la couleur de la vie à la minéralité des lieux.

«J'ai voulu m'immerger dans le pays de Murith pour en traduire la

substantifique moelle sur papier glacé comme le chanoine l'a fait dans son herbier. Toujours, dans mes pérégrinations sur les traces du chanoine, je me suis efforcé d'en respecter l'esprit, sans artifice, au plus près de cette flore qui a traversé les âges», explique l'artiste.

«Murith ne manque pas de sensibilité face à la beauté des fleurs. Mais il ne se contente pas de les contempler. Il veut les connaître, les comprendre, faire avancer la connaissance de l'époque. Cette

mentalité de pionnier, il va l'appliquer à toute forme de science et la partager avec les savants de son temps», conclut Pierre Rouyer fier de présenter un homme dont l'esprit n'a pas pris une ride en deux cents ans. ●

L'EXPOSITION PRATIQUE

L'exposition «Murith et les Alpes» accueille les visiteurs au Musée de l'hospice du Grand-Saint-Bernard tous les jours de 10 à 18 heures jusqu'au 9 octobre 2016.

On pourra y admirer une trentaine de clichés du photographe naturaliste Alexandre Scheurer qui fait entrer dans les salles austères de l'hospice la beauté de la flore de la région que le chanoine Murith a si bien décrite.

Des reproductions de cartes et de gravures de la fin du XVIIIe et du début du XIXe siècle mettent les œuvres exposées dans une perspective à la fois géographique et historique. Le tout complété par le travail de Stefan Ansermet qui a reproduit en les agrandissant quelques pages du fameux herbier du chanoine-savant.

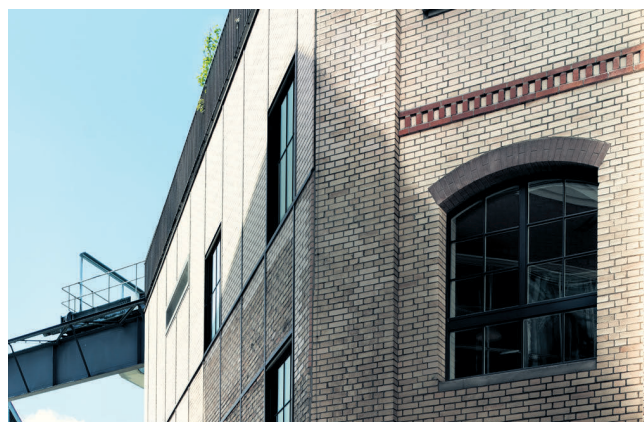
A l'occasion du deux centième anniversaire de la mort de Laurent-Joseph Murith, les Editions du Grand-Saint-Bernard ont réédité son «Guide du botaniste qui voyage dans le Valais», le premier guide botanique du Valais paru en 1810. Quatrième édition pour cette incontournable balade d'un érudit sur les chemins d'un Valais encore totalement protégé. ● PM

GALERIE PHOTOS+



Retrouvez notre galerie sur notre **app journal**.

PUBLICITÉ



LA NOUVELLE

LE JOURNAL du 29.06.2016



29 Juin, 2016

Print this article

Font size 16

Le Col du Grand-Saint-Bernard est rouvert à la circulation depuis le début du mois.

Avec les vacances, l'hospice se prépare à vivre un pic d'activité. Le prieur José Mittaz nous ouvre les portes de ce haut lieu de prière, à vocation également touristique.

Pierre Rouyer, le co-responsable du Musée de l'hospice, nous fera découvrir l'exposition temporaire de l'été 2016, consacrée au chanoine et savant Laurent-Joseph Murith décédé il y a 200 ans.

Le Grand-Saint-Bernard a également donné son nom à un tunnel. L'ouvrage se modernise. Il vient d'investir 8 millions de francs dans son système de ventilation. Nous ferons le tour du propriétaire avec David Bovard, le chef d'exploitation du tunnel italo-suisse.

Temps d'écran consacré à l'exposition: 2'33"



Laurent-Joseph Murith portraité en 1809 par Félix Cortey. A droite, un folio de l'herbier du chanoine, conservé et présenté au Musée de l'Hospice du Grand-Saint-Bernard. STEFAN ANSERMET/MUSÉE DE L'HOSPICE DU GRAND-SAINT-BERNARD



Le chanoine Murith aimait les fleurs du Valais

Sciences naturelles
Deux cents ans après la mort de Laurent-Joseph Murith, érudit et humaniste, son guide de botanique est réédité. Il relate ses longues randonnées et ses quêtes dans les Alpes.

C'est en 1810, à Lausanne, chez l'imprimeur-libraire Henri Vincent que parut pour la première fois *Le guide du botaniste qui voyage dans le Valais*. Deux cent six ans plus tard, le voilà qui réapparaît dans les librairies, pour saluer la mémoire et le travail de Laurent-Joseph Murith (1742-1816), ce savant et religieux qui sut conjuguer ses missions pour l'Hospice du Grand-Saint-Bernard et sa passion d'érudit pour les sciences naturelles. Pierre Rouyer, responsable du musée de l'hospice, où se tient actuellement une exposition liée à la vie de Murith, riche en écrits, objets, herbiers, minéraux, est l'un des auteurs de cette réédition.

Pour quelle raison s'intéresser, deux cents ans plus tard, au chanoine Murith?

Pour célébrer le bicentenaire de sa mort. Nous présentons une exposition au musée de l'hospice et nous rééditons ce

guide, qui fut le premier ouvrage à traiter exclusivement de la flore valaisanne. Murith y raconte ses excursions, qu'il a faites souvent seul mais parfois en compagnie de Louis et Abraham Thomas, extraordinaires botanistes. Il nous a semblé judicieux de faire entendre la voix de Murith, pour le retrouver, pour ressentir son génie généreux et l'énergie qui l'habitait.

«Ils marchaient jusqu'à quinze heures par jour, de 30 à 40 kilomètres. Avec les équipements d'il y a deux cents ans!»



Pierre Rouyer
Responsable du Musée de l'Hospice du Grand-Saint-Bernard

Derrière le religieux se cachait un solide montagnard poussé par son désir de connaître...

Il est intéressant de voir comment cet homme de religion a pu mener de front son travail et son attrait pour les sciences naturelles. Il a été successivement chanoine, dès l'âge de 18 ans, quêteur de l'hospice, chargé de trouver les ressources assurant l'hospitalité au Saint-Bernard, prêtre, clavier, soit chargé de l'approvisionnement et du bon accueil des passants, prieur à Martigny, et en même temps minéralogiste, botaniste et fêru de conchyliologie, l'étude des coquillages. Dans ses recherches, il a rencontré d'autres scientifiques, comme Horace-Bénédict de Saussure, ou Jean-François-Aimé-Philippe Gaudin. Ils se sont épaulés, ont randonné ensemble dans les Alpes, explorant dès les années 1790 jusque vers 1806 les lieux et les vallées les plus reculés du Valais. Ils font cela à un rythme extraordinaire: ils peuvent réaliser des étapes très longues, marchant jusqu'à quinze heures par jour, de 30 à 40 kilomètres. Avec les équipements d'il y a deux cents ans! Murith sera ainsi le premier à escalader le mont Vêlan, à 3746 m.

Mais que laisse Laurent-Joseph Murith à notre époque et quel est l'intérêt de son travail?

Les botanistes actuels peuvent, grâce aux descriptions de Murith, comparer la flore valaisanne d'alors avec celle d'aujourd'hui. Cette édition est commentée, nous avons fait appel à deux botanistes, Sabine et Charly Rey-Carron, qui ont beaucoup travaillé pour établir des comparaisons

en se basant sur les 806 espèces de plantes et les 65 espèces de mousses décrites et conservées par le chanoine dans son herbier, qui est exposé au musée de l'hospice. Stefan Ansermet, du Musée cantonal de géologie de Lausanne, et ses collaborateurs ont recensé, identifié, nettoyé toutes les pierres rapportées et souvent accompagnées d'une note manuscrite par Murith. Le chanoine, qui ne s'est mis à la botanique qu'une fois son inventaire minéralogique terminé, mettait un grand cœur dans ses expéditions. Dans ses textes transparait, avec le souci de la précision et de la méthode, une émotion, un émerveillement, de l'effroi aussi lorsqu'il s'agit de traverser des crevasses dangereuses pour atteindre des lieux qu'il suppose riches en plantes à découvrir.

Comment expliquer la motivation de Murith, qui aurait pu rester un chanoine tranquille à l'hospice?

On est encore à l'époque des Lumières, les savants européens cherchent à faire l'inventaire du monde vivant. Il est au cœur de cet essor, il croise à l'hospice des érudits et des scientifiques. Ces intelligences qui se rencontrent poussent à la recherche et à la découverte. Il distingue bien la religion de la science: être religieux et croire en l'invisible ne l'empêche pas d'avoir l'esprit cartésien, de respecter les règles du visible. Un des motifs qui l'ont incité à écrire ce livre, qui est un peu celui d'un écrivain voyageur, c'est de faire connaître la beauté de la flore valaisanne. A son époque, ce livre contient un catalogue des espèces, les noms, les lieux, les dates. Murith est un homme qui apprend vite, et ce qu'il apprend, il ne l'oublie pas. Ce qui est merveilleux, c'est qu'on peut aujourd'hui lire le livre, aller voir l'exposition, puis partir se balader dans la montagne et poser la main sur des plantes et des pierres qu'il a décrites, voire qu'il a touchées. Un voyage dans le temps et dans la modernité, sur les pas d'un homme d'exception sur une terre d'exception.

Philippe Dubath

Musée de l'Hospice du Grand-Saint-Bernard

Jusqu'au dimanche 9 octobre, 10 h-18 h.

Rens.: 027 787 12 36

www.gsbernard.com



Le guide du botaniste qui voyage dans le Valais

Laurent-Joseph Murith
Les Editions du Grand-Saint-Bernard

Un théâtre, une saison

pulloff

Au Pulloff, les mots et les maux seront à l'honneur

Des écritures contemporaines et quelques grandes plumes du répertoire. Dix créations et deux accueils. Au Pulloff à Lausanne, la prochaine saison mettra à l'honneur les mots et... les maux. Du passé, du présent. Après un lever de rideau, dès le 6 septembre, sur *La volupté* de l'honneur, pièce dans laquelle Pirandello (et le comédien Jean-Luc Borgeat à la mise en scène) malmène le qu'en-dira-t-on, il sera question de couples pris dans l'ordinaire du quotidien (Angèle et Anatole, de Thomas Lonchampt et Emma Pluyaut-Biver) ou dans des rêves de vie meilleure (*Show room*, nouveau drame, de Suzanne Joubert). Avec *Une femme à Berlin*, de Marta Hillers, la Cie Drôle d'Histoire s'intéressera à la nature humaine et à la condition féminine, à la sortie de la Seconde Guerre mondiale. Dans *Greek*, du Britannique Steven Berkoff, Joseph E. Voeffray réactualisera le mythe d'Œdipe, alors que son collègue Geoffrey Dyson plongera son inspiration dans l'écriture éclatée de Caryl Churchill et le thème du clonage avec *A Number*, pièce jouée en anglais. Le Fribourgeois Laurent Gachoud assurera, quant à lui, la fin de saison avec la mise en scène de *Vacarme d'automne*, seul en scène de l'homme de radio Daniel Fazan, et d'*Un obus dans le cœur*, monologue tiré du roman de Wajdi Mouawad.

Les coups de cœur

Blanc François Marin continue à puiser dans les textes contemporains, avec ce dialogue intime tissé par deux sœurs et la Française Emmanuelle Marie (1er au 20 nov.).

L'enculé au chapeau Mise en scène par Geoffrey Dyson, cette farce sexuelle de Stephen Adly Guirgis est aussi une étude sociale sérieuse, «à la croisée d'Almodóvar et de Tarantino» (10-19 janv.).

La gueule de l'emploi Evelyne Knecht plonge son théâtre engagé «au service» du monde du travail, en traitant du burn-out. (21 mars - 2 avr.).

La rencontre attendue



Frank Michaux Formé à la Haute Ecole de théâtre La Manufacture, à Lausanne, et chez Jean-Louis Martin-Barbaz au Studio-Théâtre d'Asnières (F), le comédien né à Paris en 1983 brille depuis quelques années sur les scènes romandes. Dans des mises en scène de Gisèle Sallin, de Benjamin Knobil, de Julien Mages ou, comme la saison passée, chez Anne Schwaller et Jean-Gabriel Chobaz: dans *On ne badine pas avec l'amour*, Frank Michaux maniait les vers de Musset avec un naturel déconcertant. Dans *Caligula*, au Pulloff, le virtuose bluffait son public en tyran borderline. En 2017, Frank Michaux (qui manie aussi la chanson) retrouvera Chobaz, pour un classique du vaudeville: le burlesque et féroce *On purge bébé* de Feydeau. Promesse d'un nouvel éclat scénique? A vérifier du 14 février au 5 mars.

G.CO.

Infos

Billetterie

La billetterie en ligne est ouverte, pour les places individuelles ou pour les abonnements. Deux formules d'abonnement existent. La souscription générale (180 fr. plein tarif, 140 fr. tarif réduit) permet d'accéder à tous les spectacles, avec une seconde invitation pour deux d'entre eux. Dans la souscription privilège (110 fr./80 fr.), six spectacles sont inclus, plus une invitation. Adresse du théâtre: rue de l'Industrie, 1005 Lausanne.

Infos et réservations: 021 311 44 22
www.pulloff.ch

En deux mots

La foule pour les danseurs de rue à Lausanne

Street dance Plus de 3000 personnes sont venues assister au concours de street dance qui s'est tenu samedi à Lausanne. Seize danseurs, dont trois femmes, se sont affrontés dans le cadre de la finale de ce concours baptisé Beat It 2016. En raison de la pluie, la compétition a failli être déplacée de la place de

l'Europe à une discothèque durant l'après-midi. «Mais une accalmie de quelques heures a permis de maintenir la manifestation en plein air», se réjouissent les organisateurs. Au final, le public a désigné le Zurichois Aceko grand vainqueur de cette 5e édition au terme d'une «bataille» acharnée contre le Veveysan Voldo. Les finalistes venaient de toute la Suisse et d'Italie. **ATS**

Repéré pour vous

Une identité en contorsions

Difficile de donner un nom au protagoniste principal du *Contorsionniste* puisqu'il en change à presque chaque chapitre. Ce récit anxigène ressemble à une course pour trouver la sortie d'un labyrinthe nauséux.

Un homme, appelons-le Johnny, doit s'extirper d'un entretien psychologique après une overdose due à des excès de médicaments censés soulager une migraine récurrente et terrifiante. Dans l'engrenage des changements d'identité depuis des années, ce

spécialiste en faux papiers et en lignes de coke doit veiller à ne pas se trahir afin d'éviter la prison ou l'institut psychiatrique, surtout qu'un amour fou l'attend à l'extérieur. Rythmée par de longs

flash-back, la narration de Craig Clevenger, célébrée par Palahniuk (*Fight Club*), file avec une rationalité inquiétante dans un tunnel flippant. **Boris Senff**

Le contorsionniste

Craig Clevenger

Ed. Le Nouvel Attila, 320 p.





Danse russe (1817-1818),
une aquarelle sur papier
(19,6 × 31,3 cm)
de Hans Jakob Oeri.
Collection Kunsthau Zürich.

VALAIS

Les couleurs du paradis perdu

ZÜRICH

Hans Jakob Oeri ▲

L'œuvre de ce peintre suisse (1782-1868) présente un intérêt particulier, d'autant qu'il s'agit de la première vue d'ensemble (au musée des Beaux-Arts) du travail de cet artiste fort apprécié de son vivant mais relativement oublié de nos jours. Elle témoigne en effet des bouleversements de son temps en Europe, tant par les sujets traités que par le style. Parti se former à Paris auprès du peintre David après l'invasion de son pays par les Français, Oeri a voyagé et travaillé en Russie (notamment pendant la campagne napoléonienne) avant de revenir participer à la formation de l'État fédéral suisse. Un parcours à saute-frontières, géographiques et stylistiques, entre classicisme, romantisme et réalisme.

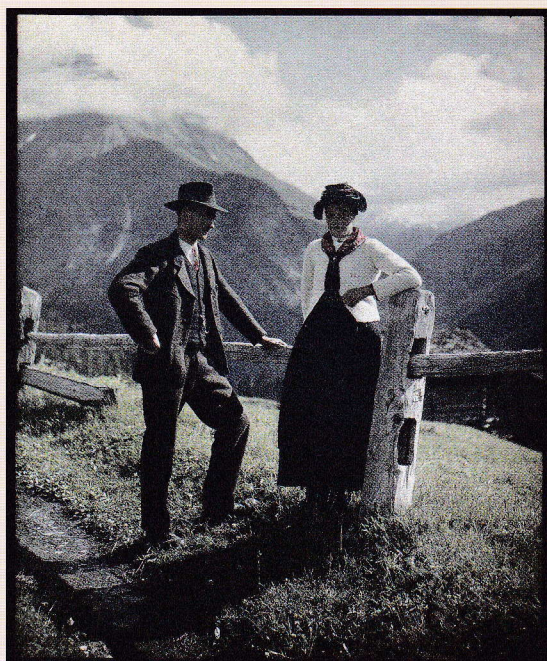
Jusqu'au 23 octobre 2016.
www.kunsthau.ch

ISÈRE

Artistes en Romanche

Au début du ^{xx}e siècle, cette étroite vallée qui draine les eaux des massifs alentour a été entièrement remodelée par l'hydroélectricité avec des conduites forcées, des centrales et des industries qui employaient des milliers d'ouvriers. Aujourd'hui, alors que la construction d'une nouvelle centrale va conduire au démantèlement des anciennes installations de Livet-et-Gavet, le collectif ARTelier d'Uriage livre ses *Impressions de vallée* au musée de l'Ancien Évêché, à Grenoble. Des créations picturales et photographiques pour conserver la mémoire du site avec, en filigrane, celle de générations d'hommes et de femmes. Rencontre avec les artistes du collectif le 17 septembre. Jusqu'au 2 octobre 2016.
www.ancien-veche-isere.fr

À la médiathèque Valais-Martigny, une traversée d'un siècle de représentations colorées du canton questionne le rôle des images. «*En quoi s'incluent-elles dans l'histoire?*» précise Nicolas Crispini, photographe, collectionneur et commissaire de l'exposition qui a déposé deux cents autochromes à l'institution. Le procédé des frères Lumière (voir les numéros 39, 64 et 70 de *L'Alpe*) apporte une nouvelle dimension à la mise en scène des photos. On les compose à la manière de tableaux, s'inspirant des peintres de Savèze qui brossent alors un éden alpestre, en réaction à la modernité en marche: bergères et montagnards souriants, bucoliques travaux des champs, villages fleuris et processions sur fond de glorieux sommets (le mythique Cervin, omniprésent). De judicieux vis-à-vis entre tableaux et photographies en témoignent. Le long temps de pose qui fige les personnages semble également immobiliser le Valais. Une contrée hors du temps, idéalisée, d'où tout signe de pauvreté ou de modernité est gommé. De quoi séduire les touristes (qui pourtant viennent bouleverser ce paradis rousseauiste!) mais aussi, et surtout, les Suisses eux-mêmes. Rappelons que l'État fédéral est né, au milieu du ^{xix}e siècle, sur le mythe fondateur des Alpes et de leurs bergers, simples et purs. L'alpestre Valais est l'archétype de cette représentation qui traduit l'âme du pays, un conservatoire de traditions dont la vallée du Lötschental sera longtemps le fleuron si l'on en croit une série de diapositives de 1942. Tandis que l'exode rural draine les Alpains vers les vallées industrielles, les photographies contribuent à l'idéologie patriotique (la couleur rouge, très présente, ne s'identifie-t-elle pas avec le drapeau?), déclinant à l'envi modèles et points de vue similaires qui défilent ici sur des écrans. La réflexion se poursuit avec les images d'Oswald Ruppen, Robert Hofer ou Bernard Dubuis qui brisent le mythe du paradis en documentant les réalités du canton d'abord en... noir et blanc! Mais la couleur se libère désormais des chromos (sauf dans la publicité) et dévoile l'envers du décor, avec Walter Niedermayr, Nicolas Faure, Matthieu Gafsou et bien d'autres (dont *L'Alpe* vous a aussi parfois régalié). Un parcours intelligent qui mène du rêve au désenchantement... mais avec un réel plaisir. De l'œil comme de l'esprit! Jusqu'au 23 décembre 2016. www.mediathèque.ch ▼



Le col et l'hospice du Grand-Saint-Bernard représentés par le Savoyard Jean-François Albanis Beaumont en 1777, lors que Murith y était prier. Collection musée de l'Hospice du Grand-Saint-Bernard.



GRAND-SAINT-BERNARD

Murith et les Alpes ▲

Au col, l'hospice abrite un musée qui rend hommage, pour le bicentenaire de sa mort, à celui qui impulsa sa création et en fit ainsi le premier du canton à... 2 473 mètres d'altitude! Le chanoine Laurent Joseph Murith (1742-1816) fut un savant renommé dont les recherches de terrain ont enrichi les connaissances sur les Alpes dans les domaines botanique, minéralogique et archéologique. Il correspondit avec de Saussure, réunissant une vaste collection de minéraux (récoltée dans les nombreuses mines des vallées alentour), dressa des catalogues, réalisa un fabuleux herbier et publia en 1810 *Le guide du botaniste qui voyage dans le Valais*, réédité pour l'occasion. Murith fut suivi par plusieurs chanoines, comme Émile Favre dont la belle collection de papillons est également exposée. Objets et documents sont mis en perspective grâce aux photographies contemporaines d'Alexandre Scheurer. On peut aussi voir dans le musée (qui retrace la vie de l'hospice, fondé en 1050, et de ceux qui y passèrent depuis la préhistoire) des objets romains découverts au cours du ^{xix}e siècle.

Jusqu'au 9 octobre 2016.
www.gsbernard.com

ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE

Sortons les femmes de l'ombre!

Les femmes tiennent une place discrète dans l'imagerie du monde rural. Bravo donc au musée de Salagon qui les met en scène! Représentations codifiées, portraits, grandes étapes de la vie traditionnelle, toilette, sociabilité et métiers féminins dialoguent avec des œuvres du collectif féminin Arroseur d'Art. *Les robes d'Alice*, sculptures en béton de Béatrice de Gernay, accueillent le visiteur qui chemine aussi à la rencontre d'Hildegarde de Bingen, religieuse du ^{xii}e siècle, auteur de chants religieux et de traités d'herboristerie. Un catalogue a été édité.

Jusqu'au 15 décembre 2016.
www.musee-de-salagon.com

SOLEURE

L'art de la laine

Des photographies tricotées, telle est l'étonnante proposition de la plasticienne Iris Hutegger. Cette artiste née en 1964 dans la ville minière autrichienne de Schlading, qui réside aujourd'hui dans la région de Bâle, tire en noir et blanc ses photographies de paysages de montagne à la limite de l'abstraction, avant de les coloriser non pas à la main avec des pigments de couleur comme on pouvait le faire au ^{xix}e siècle mais avec sa machine à coudre... Ses broderies, qui trouvent, percent et détruisent, créent dans le même temps un nouveau paysage à la flore et à la géologie réinventées. En regard de son œuvre sont exposées les «tableaux laine» de l'artiste cubiste suisse Alice Bailly (1872-1938).

SOPHIE BOIZARD

Jusqu'au 30 octobre.
www.kunstmuseum-so.ch

Les francs. Une autochrome issue de la collection que Nicolas Crispini expose cet automne à la médiathèque Valais-Martigny.